



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

On fait beaucoup de redingotes en velours noir complètement uni, manches Amadis et corsage montant jusqu'au cou; ces redingotes sont fermées sur toute leur hauteur par une seule rangée de boutons; ces boutons peuvent être de charmants bijoux;—ainsi, nous en voyons en perles noires et argent niellé, en opale.—Nous citerons des garnitures charmantes en boutons de cristal de roche.—Très-souvent ces robes sont fermées par des agrafes dissimulées, afin que l'on puisse changer les boutons à volonté. La simplicité de cette forme de redingote la fait adopter particulièrement par les femmes de Paris.

—Rien de meilleur goût qu'une étoffe très-riche adaptée à une forme très-simple.

Aussi M<sup>me</sup> de Baisieux<sup>1</sup>, qui possède si bien le tact du bon goût et de la mode, organise-t-elle tous ses trousseaux avec une harmonie parfaite pour le mélange des dentelles, des broderies, des garnitures, des ornements de toutes sortes, qui, selon leurs distributions, indiquent la véritable élégance.

—Les redingotes en velours à corsages carrés, dits Dubarry, avec manches demi-longues, garnies de hautes pagodes de dentelle noire, forment de charmantes demi-toilettes. Quelquefois on ne met aucune chemisette au dedans du corsage, et la poitrine restant à demi nue, ainsi que les bras, que l'on peut orner de colliers et de bracelets de perles blanches, forment une ravissante toilette.

<sup>1</sup> Rue Sainte-Anne, 44.

Une barbe de dentelle noire retenue par des touffes de roses de chaque côté, est la coiffure qui sied le mieux à cette toilette.

— Dans les salons, les femmes qui ne veulent point rester décolletées conservent sur leurs épaules des petits mantelets de taffetas rose, bleu ou blanc, garnis de hautes dentelles, de franges sévilliennes ou de chicorée de ruban. On porte aussi beaucoup dans les salons de petits fichus d'hermine, les uns formant pointe, les autres à pans arrondis et s'élargissant un peu sur les hanches.

— Des petites pèlerines à pans, en satin rose ou bleu, garni de bandes d'hermine, se portent aussi très-souvent dans les soirées et au spectacle. En général, les ornements de fourrure sont en très-grande vogue dans toutes les toilettes. Aussi la maison Ser-teaux<sup>1</sup>, qui a toujours l'initiative dans toutes les nouveautés, a-t-elle en hermine comme en martre, en petit-gris, toutes les formes les plus charmantes.

— Parmi les maisons qui se ressentent le moins de la stagnation momentanée de l'industrie, nous devons reconnaître que celle des corsets Josselin<sup>2</sup> atteste combien les femmes tiennent à l'élégance de leur tournure. Elles peuvent s'abstenir d'une robe, d'un bijou, mais le moyen de ne pas renouveler son corset, quand on sait toute l'importance que les petits changements peuvent apporter aux charmes de la taille? Et puis disons que M<sup>lle</sup> Josselin a gâté les femmes de son époque, en leur apprenant toutes les ravissantes séductions que leur découvre l'habileté de son talent. Ainsi, nous le répétons, par écrit ou autrement, les commandes se renouvellent tous les jours dans la maison Josselin. Elles ne sont pas moins nombreuses dans la succursale de ses corsets, établie à Londres, dans la maison Melnotte<sup>3</sup>.

Indépendamment de ses corsets, la maison Melnotte, initiée à toutes les nouveautés des modes parisiennes, offre une charmante collection de bijouterie de fantaisie, des coiffures en perles, en jais, en résille, destinées à accompagner le velours ou la soie. Ses chaussures, on le sait, sont tou-

jours les plus jolis modèles de ce qui s'exécute à Paris.

La lingerie, les blondes, les broderies, tous les genres de chemisettes les plus à la mode, se retrouvent dans la maison Melnotte, dont les fréquents voyages parmi nous ne lui permettent jamais d'être en retard dans la nouveauté parisienne.

**MOUCHOIRS.** — Les mouchoirs n'ont rien subi des influences de la réforme; ils ont toujours dans la maison Chapron<sup>4</sup> leur élégance et leur distinction princière. — Leur variété charmante les fait rechercher dans toutes les cours, dans tous les pays, dans toutes les sociétés.

Ainsi, nous citerons aujourd'hui un envoi magnifique qui vient d'être fait à la cour de Russie. C'étaient des mouchoirs Pompadour, des mouchoirs Velléda, des mouchoirs Joséphine; genres impérial, gothique ou coquet, ayant tous le cachet piquant du nom qu'on leur donne.

— Pour les toilettes simples, nous ne saurions énumérer la foule de charmantes fantaisies de broderie en point tout nouveau, en dessins inédits, en arrangement de dentelles, de feston, de petites garnitures brodées et froncées d'une distinction toute à part.

Les mouchoirs sont toujours très-petits. Ceux à garnitures s'appellent des mouchoirs Ninon. Pour le matin on en fait beaucoup à large ourlet, au-dessus duquel est une baguette brodée en couleur, ainsi que le chiffre.

Il est impossible de voir une plus belle réunion de foulards que celle offerte cet hiver dans la maison Chapron; ils sont d'une nouveauté et de dessins si charmants, que les femmes seraient tentées de s'en faire des petits sautoirs de cou.

En attendant, les hommes en font une ample capture pour leurs toilettes négligées, toilettes où les foulards sont bien portés.

— Les soins dont toutes les femmes s'occupent aujourd'hui se portent sur les cosmétiques les plus propres à réparer les négligences de coquetterie dont on pourrait les accuser, depuis que la politique semble tout envahir. — Aussi combien se font aujourd'hui de libations de la lotion Guerlain<sup>5</sup>, lotion phénoménale, à qui est due la plu-

<sup>1</sup> Rue Saint-Honoré, 323. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 13. — <sup>3</sup> 23, Old-Bond street.

<sup>4</sup> Rue de la Paix, 7. — <sup>5</sup> Rue de la Paix, 11.

part de ces jeunesse éternelles que l'on admire chez tant de femmes depuis longtemps l'ornement des salons de Paris et de Londres!

Comme détail de tous les cosmétiques les plus précieux chez Guerlain, nous parlerons de son *Oléine*, qui partage avec la *Pâte aux quatre semences*, l'*Amandine* et la *Pâte royale*, le privilège de rendre les mains, les bras et le cou, les plus suaves, les plus blancs et les plus frais qu'on puisse imaginer.

Sa *Crème royale* est la crème par excellence, onctueuse, liquide, qui conserve au visage un velouté délicat qui l'empêche de se hâler et de se gercer. Son *Eau de Judée* pour la toilette et les bains est composée de plusieurs baumes végétaux donnant à la peau de l'élasticité, de la souplesse et de la fraîcheur. Le parfum en est doux et agréable, et les bains ont le privilège d'enlever parfaitement la fatigue d'une nuit de bal ou celles des pensées tristes.

#### COSTUMES D'ENFANTS.

Jamais les costumes d'enfants n'ont été plus recherchés qu'à cette époque; c'est toute une occupation dans la vie des jeunes femmes que l'organisation de la toilette de leurs petites filles. Heureusement elles sont secondées admirablement par le bon goût de madame Ducellier Lecler<sup>1</sup>, qui a porté sur les costumes d'enfants une étude et une recherche justifiées par tous les succès qu'elle obtient en France comme à l'étranger.

Les costumes d'enfants ont suivi l'impulsion des nôtres, et les petites filles sont coquettes et charmantes en petits cazawecks de velours noir, vert ou bleu, avec des jupes de gros de Naples à plis ou de beau cachemire écossais; jusqu'à l'âge de sept ans on y ajoute des pantalons en percale avec broderie anglaise; plus tard la robe descend jusqu'à la cheville.

Madame Lecler semble avoir révélé un art tout nouveau dans le costume des enfants. — Elle en varie le style, les élégances, les accessoires, donnant à chacun de ces costumes le caractère, la physionomie qui convient à l'enfant qui doit le porter, car les enfants ont aussi leur genre de tournure et de visage. Et peut-être est-ce dans cette in-

tention délicate que l'artiste que nous citons a puisé cette supériorité qui fait la gloire de toutes les jeunes mères, et donnera à leurs enfants leur première petite vanité.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

##### COSTUMES D'ENFANTS.

N° 1. Robe très-courte en popeline écossaise; petit cazaweck en velours.

N° 2. Robe en taffetas rose festonné; casaque pareille.

N° 3. Redingote à double collet en mérinos, garnie de velours.

N° 4. Petit habit-veste; paletot à larges manches.

#### Fashion.

Pour donner une idée des plus jolies toilettes portées dans les beaux jours que l'hiver nous envoie çà et là, nous citerons la relation faite par *la Mode* d'une des dernières fêtes aux jardins d'hiver. C'était par une belle matinée; tous les équipages se dirigeaient vers ce Palais des Fleurs, le Temple de l'Espérance, parce qu'il y avait une fête charmante, où les fleurs et les élégantes devaient rivaliser de grâce et de fraîcheur.

Mademoiselle Marie de P..., une vraie rose de Bengale, rayonnait dans tout l'éclat de ses dix-sept printemps; elle avait un chapeau de feutre blanc, orné de quatre galons de soie blanche retenus sur le côté droit en petites bouffantes aplatis par quatre boucles ovales en émeraudes enchâssées dans de l'or. Sa robe était en popeline gris argent, corsage montant, et avait au-dessus de l'ourlet et des manches une broderie exquise de plumetis et de crochet. Son fichu Lamballe était en velours vert, et tombait presque à la hauteur de la broderie de la jupe. Il était doublé de satin blanc confortablement ouaté, et avait une bande de grèbe qui l'entourait. Le manchon et les manchettes étaient également en grèbe. Le grèbe est cette nouvelle fourrure d'un gris blanc argenté, qui rivalise avec l'hermine, la fourrure à la fois élégante et aristocratique dont la maison

<sup>1</sup> Boulevard des Capucines, 7.

Serteaux a le privilège de réunir toutes les plus heureuses nouveautés.

Madame la comtesse de P.... avait une robe de velours rubis, avec une mante vénitienne en velours de la même nuance, garnie d'une dentelle noire haute de soixante-dix centimètres. Son chapeau était en velours épinglé blanc, avec un bouquet de trois petites plumes d'autruche. Son manchon en hermine et ses souliers de satin noir laissaient voir des bas de Paris admirablement brodés au plumetis; luxe charmant que nous nous félicitons de voir reparaître dans nos modes.

M<sup>me</sup> de R... avait un chapeau en velours vert laurier, avec une garniture de velours et de petites plumes d'oiseaux exotiques; sa redingote était en damas gris feutre; son cachemire blanc était un des plus merveilleux produits indiens.

Au milieu des plus élégants manteaux en velours, des petites pelisses Pompadour, des manolas, des milanaises et des vénitiennes, formant des mantelets à la coupe arrondie et coquette, étaient portés par les femmes les plus jeunes et les plus élégantes.

Une toilette ravissante, portée samedi aux Italiens, mérite d'être citée. La coiffure était à fond de velours ponceau, avec un papillon en dentelle d'or, badinant à l'entour de la petite calotte arrondie, et retombant d'un côté en franges d'or, et de l'autre en plumes d'autruche tordues avec grâce. La robe était en damas blanc antique, brodée de feuilles en or. Le corsage, coupé gothiquement à la Dubarry, avait un ruban damassé or, qui coquillait en ruche Louis XV. Les engageantes étaient en point d'Alençon. Au milieu du corsage scintillait un phénix en brillants.

Une belle jeune personne avait une couronne druidique en verveine, et deux montants des mêmes petites fleurs sur deux jupes de crêpe blanc.

On dit qu'en Espagne les bas de Paris sont tellement appréciés, que les grandes dames espagnoles n'en portent pas d'autres. Les petits pieds andalous sont passés en proverbe depuis long-temps; mais il paraît que nos bas français leur donnent une perfection de plus, parce qu'étant excessivement simples et transparents, ils dessinent bien mieux la forme d'une jambe bien

prise et d'un petit pied cambré. Et puis, les souliers de Melnotte chaussent aussi bien les Espagnoles que les Parisiennes. Ils sont si coquettement coupés, qu'ils rendent le pied joli quand même: voilà pourquoi Melnotte a établi une succursale de sa maison à Londres; c'est pour que les Anglaises eussent des petits pieds andalous. Les bas de Paris font donc fureur en Espagne, en Angleterre, en Russie, partout où le bon goût et l'élégance dominant.

— En ce moment, la mode générale est de porter dans les collets un petit ruban Pompadour, c'est-à-dire un ruban ouvragé, mais très-étroit, formant deux très-petites coques, ayant les bouts très-longs et tombant presque jusqu'à la ceinture.

Cette petite fantaisie de rubans en a produit de toutes sortes de genres, taffetas, satin, velours et d'autres brochés or et argent, qui se portent avec des robes de velours.

#### LE PETIT BONNET.

*Le petit bonnet* est une trop grande séduction de la toilette pour ne pas, en passant, en parler avec quelques détails.

Il ne faut pas confondre le *petit bonnet*, locution toute parisienne, avec le bonnet, appellation générale; celui-ci, c'est la mousseline brodée, garnie de valenciennes ou de malines, noué par de simples brides de taffetas qu'on met sur sa tête sans façons à l'heure du déjeuner, ou bien encore la batiste, entourée de bandes anglaises, coupée par des entre-deux de Bruxelles dont on s'enveloppe les jours de migraine, ou la mousseline de l'Inde, à semés de petits œillets, doublée de taffetas bleu ou rose contre le grand froid.

*Le petit bonnet*, c'est la coiffure légère, coquette, hasardée par le caprice ou la fantaisie plus encore que par la mode; ce sont des dentelles au réseau délicat, avec des fleurs de toutes sortes, de la blonde et du velours, du blanc sur du noir et du noir sur du blanc, des nuances simples ou multicolores, des guirlandes ou des touffes, beaucoup d'ornements ou un simple nœud, des barbes jetées négligemment en pleureuses ou relevées avec grâce par des attaches de fleurs, des bouillons qui forment épaisseur



30 Novembre 1848.

2303.

# *Modes de Paris.* **Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Capucines, 1.  
*Costumes d'Enfants de chez M<sup>lle</sup> V. Severe et Dardier, l' des Capucines.*

M<sup>lle</sup> S. & J. Feller, 24 Boulevard P. Louis.





30 Novembre 1848.

2396.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Costumes des ateliers de Robin, r. S. Marc, 21. Gants et Cravates Mayer, r. de la Paix. Canne de Verdier, r. Richelieu.*

*Mess. S. & J. Fuller, 53, Rathbone Pl. London.*



de chaque côté, ou un tulle plat; enfin, ce que chaque physionomie exige, selon qu'elle est grave ou enjouée, sévère ou riante.

*Le petit bonnet* se pose avec réflexion, car de cette pose dépend en partie son succès. Pendant l'hiver dernier, il était très en arrière, découvrant complètement les bandeaux, et les enjolivements ne devant point dépasser l'oreille; cette année, il se place, au contraire, très en avant, un peu sur le front, comme le bandeau antique. Pour le nouveau genre, M<sup>me</sup> Seguin<sup>1</sup> a des innovations charmantes; la blonde ou la dentelle ont des ondulations qui se marient bien avec la chevelure, selon qu'elle est en bandeaux, en boucles ou ondulée. De très-petites guirlandes, composées de fleurs mignonnes et légères, serpentent à travers la gaze et le tulle, et le petit bonnet, un peu relevé derrière, se termine par une haute dentelle, soutenue aussi par des fleurs. Plusieurs rangs de velours très-étroits, posés sur un tulle dissimulé par la couleur des cheveux, semblent arrêtés sur le front comme par magie, et vont se rejoindre aux côtés de la tête sous des flocons de velours également très-étroit et de deux nuances. D'autres ont un bouillon dans lequel passent des brins de verveine cerise, qui se retrouvent très-touffus dans les bouillonnés qui accompagnent le visage. La dentelle noire, mêlée à des roses sans feuilles, est posée sur du tulle blanc pour faire ressortir la richesse de ses dessins; pour deuil, on l'orne avec de petits rubans de gaze blanche satinée, ou des fleurs mêlées, lilas et violet. On mêle aussi la dentelle blanche et noire pour demi-deuil.

*Le petit bonnet* du chez soi est le plus souvent une pointe de dentelle attachée sur la tête avec des nœuds de rubans; dans ces nœuds, si simples en apparence, si peu orgueilleux de luxe, il y a cependant un art tout particulier que nous avons admiré chez M<sup>me</sup> Seguin, dont les doigts habiles chiffonnent le ruban d'une manière toute exceptionnelle.

En résumé, *le petit bonnet* ne doit pas être traité sans conséquence, c'est le *be or not to be* de la toilette, c'est *être ou n'être pas* jolie. Aussi avons-nous constaté que, malgré

les sérieuses préoccupations du temps, à l'Opéra, aux Italiens, dans les salons qui s'ouvrent encore, les femmes avaient apporté un grand soin à ce choix important, et que nos grandes modistes, loin de le négliger, y donnent chaque jour des perfectionnements que nous ne manquerons pas à enregistrer.

### UNE FÊTE EN 1793.

Voici, à propos de la fête qui a eu lieu dernièrement pour la promulgation de la Constitution, quelques détails que nous empruntons au *Journal des Villes et Campagnes*, sur le goût qui présidait aux solennités de notre première révolution :

.... « Conformément à ce décret, les assemblées primaires se réunirent et acceptèrent la constitution. Sur 44,000 municipalités, une seule commune, celle de Saint-Tonnant, demanda le rétablissement des Bourbons. La municipalité de Paris décida qu'elle se rendrait dans le sein de la Convention pour adhérer à l'acte constitutionnel. On remarque dans le programme arrêté à cet effet les dispositions suivantes :

« Après la quarante-deuxième section sera porté un faisceau de piques, jointes ensemble par un cercle d'azur; à leur extrémité seront attachés quarante-huit rubans, sur lesquels seront inscrits les noms de chaque section.

« Le faisceau sera précédé d'une bannière portant ces mots : *Nous sommes unis pour la faire aimer.*

« Des groupes de femmes, prises dans chaque section, précédées d'une bannière ayant cette inscription : *Donnez des enfants à la patrie, leur bonheur est assuré.*

« L'acte constitutionnel viendra ensuite, gravé sur l'airain et porté par une Minerve, symbole de toutes les vertus qui lui ont donné sa sanction. Cette statue sera entourée de vieillards conduisant de jeunes enfants par la main, et précédés d'une bannière avec cette légende : *Heureux enfants, goûtez-en les fruits; nous soupirâmes si longtemps après elle!*

« *Première station.* Le rassemblement se fera sur la place de la Bastille : au milieu de ses décombres, on verra s'élever la fontaine de la *Régénération*, représentée par

<sup>1</sup> Rue Neuve des Capucines, 5.

la Nature. De ses fécondes mamelles, qu'elle pressera de ses mains, jaillira avec abondance l'eau pure et salubre dont boiront tour à tour quatre-vingt-six commissaires, des envoyés des assemblées primaires, c'est-à-dire un par département; une seule et même coupe servira pour tous.

« Le président de la Convention nationale, après avoir, par une espèce de libation, arrosé le sol de la liberté, boira le premier.

« Les commissaires, après avoir bu tous ensemble, se donneront réciproquement le baiser fraternel.

« Le cortège dirigera sa marche par les boulevards; en tête seront les sociétés populaires réunies en masse; elles porteront une bannière, sur laquelle sera peint l'œil de la Surveillance pénétrant un épais nuage.

« Suit ici la description des groupes au nombre de quatre, savoir : 1<sup>o</sup> les membres de la commission, avec un bouquet à la main; 2<sup>o</sup> les commissaires des quatre-vingt-six départements, unis les uns aux autres par un cordon tricolore, *lien léger*, mais *indissoluble*, dit le programme. C'était le symbole de l'unité et de l'indivisibilité de la République; 3<sup>o</sup> le *peuple souverain*, c'est-à-dire le peuple; 4<sup>o</sup> l'armée.

« Le programme prescrivait cinq stations pour le cortège. La place de la Concorde était indiquée pour la troisième. Voici en quels termes s'exprimait le programme :

« *Troisième station.* Sur les débris existants du piédestal de la tyrannie (place de la Révolution), sera élevée la statue de la Liberté, dont l'inauguration sera faite avec solennité : des chênes touffus formeront autour d'elle une masse imposante d'ombrage et de verdure : le feuillage sera couvert des offrandes de tous les Français libres. Rubans tricolores, bonnets de la liberté, hymnes, inscriptions, peintures, sont le fruit qui plaît à la déesse; à ses pieds sera un énorme bûcher avec des gradins au pourtour. C'est là que, dans le plus profond silence, seront offerts en sacrifice expiatoire les imposteurs attributs de la royauté. Des milliers d'oiseaux rendus à la liberté, portant à leur col de légères banderolles, prendront leur vol rapide dans les airs, et porteront au ciel le témoignage de la liberté rendue à la terre.

« La fête du 10 août s'exécuta selon le programme que nous venons de rapporter. Pour achever de peindre les mœurs et les idées du temps, nous finirons par quelques citations empruntées au procès-verbal de la fête. Il est signé Hérault de Séchelles, président; David (le célèbre peintre), ordonnateur :

« Dans l'emplacement de la Bastille étaient confusément disséminées une partie de ses ruines; des inscriptions gravées sur les débris de cette forteresse de la tyrannie rappelaient l'histoire des victimes que les despotes ont si longtemps entassées. Sur une pierre on lisait ces mots : *Il y a quarante-quatre ans que je meurs.* Sur une autre : *La vertu conduisait ici;* sur une troisième : *Le corrupteur de ma femme m'a plongé dans ces cachots;* ailleurs : *Je ne dors plus; plus loin : O mes enfants ! ô mes enfants !* Cette histoire des forfaits du despotisme, lue sur des pierres mutilées par la hache de la liberté, portait à la fois dans les âmes des impressions douloureuses et attendrissantes, et le soulagement d'une joie recueillie et profonde. »

#### LE CROCODILE SACRÉ.

Il se passe en ce moment des choses effrayantes dans la bonne ville de Marseille.

Une bande de voleurs y a élu domicile. Les méfaits les plus audacieux se commettent tous les jours, sans qu'il soit possible de mettre la main sur les coupables. La police jette sa langue aux chiens.

Ces voleurs appartiennent à une classe particulière, ils affectent des goûts très-littéraires. Ainsi, à la suite d'une de leurs expéditions, la police ayant opéré une descente de lieux, on a trouvé sur une table, au milieu des reliefs d'un souper, des débris de bouts-rimés qu'un des voleurs n'a pu achever de remplir, interrompu qu'il a été sans doute par quelque bruit du dehors.

Une pareille occupation décèle chez ces voleurs une liberté d'esprit et un sang-froid qui ne présagent rien de bon. Les habitants de Marseille feront bien de ne dormir que d'un œil.

Déjà plusieurs ne dorment plus du tout, l'audace des voleurs devenant de jour en

jour plus grande. Le résultat de leur dernière entreprise vient de plonger la ville dans la désolation. Ils se sont emparés du crocodile sacré.

Ce crocodile sacré est suspendu à la voûte de la salle des séances de l'Académie de Marseille; on le considère généralement comme le palladium de la cité. La tradition raconte que lorsque les Phocéens débarquèrent sur le rivage des Saliens, les crocodiles habitaient la rivière qui fournit de l'eau à la ville. L'un de ces crocodiles s'engagea à délivrer le pays de la présence de ses camarades, à condition qu'on lui donnerait en mariage une jeune Phocéenne dont il était devenu subitement amoureux.

La Phocéenne s'immola à la sûreté générale. Le marché fut accepté. Le crocodile dévora tous ses compagnons, et quand il n'y eut plus un seul dans toute la rivière, la jeune fille, revêtue de ses habits de fiancée, un bouquet d'oranger à sa ceinture, se rendit sur les bords de l'eau et se mit à crier trois fois ainsi que c'était convenu : Crocodile! crocodile! crocodile! me voici!

Le crocodile montra sa face hideuse, et voyant la jeune fille qui pleurait, il lui dit : Tu as peur de moi, pauvre enfant; pourquoi? Le crocodile est laid, mais son cœur est généreux. C'est à lui de souffrir, et non à toi. Tu es libre; adieu, sois heureuse; mais songe quelquefois au pauvre crocodile.

En même temps il plongea, et on ne le revit plus que le lendemain. Son cadavre flottait sur l'eau; une blessure béante s'ouvrait au-dessus du sein gauche : le crocodile s'était tué!

Les Phocéens, pour honorer sa mémoire, décidèrent qu'il serait empaillé, et que chaque année on prononcerait son oraison funèbre. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nous. Cette année c'est M. Méry qui devait prononcer l'oraison funèbre du crocodile; son discours était prêt, lorsque les voleurs ont fait disparaître la relique suspendue au plafond de l'Académie en même temps que la sonnette du président.

Que feront-ils de cette sonnette? Mais on pourrait s'adresser la même question à propos du crocodile. Que peut-on faire d'un crocodile empaillé?

En tous cas, nous prions les personnes auxquelles on proposerait l'achat d'un cro-

codile d'en donner immédiatement avis à l'autorité. La ville de Marseille promet une prime considérable à celui qui lui rendra son crocodile sacré.

### LES CÉLIBATAIRES.

Puisqu'il s'agit de mettre un impôt sur les célibataires, il s'agit d'abord de déterminer à quel âge on est célibataire.

Tout homme âgé de vingt-un ans, jouissant de tous ses droits civils et politiques, non marié, est de droit célibataire. Telle est la définition proposée naguère à l'Assemblée nationale.

Cette définition, outre qu'elle est très-vague, laisse encore la porte ouverte à une foule de mauvaises chicanes et d'abus, et puis il me semble immoral de fixer à vingt-un ans l'époque où l'on commence à être célibataire. A vingt-un ans on n'a fait encore que sa première tragédie, les dents de sagesse n'ont point percé. Il serait plus convenable de décider que tout citoyen convaincu d'avoir une dent de sagesse et de n'être pas marié, sera réputé célibataire, et comme tel soumis à l'impôt.

Maintenant à quelle époque de la vie, c'est-à-dire à quel âge, pour être plus correct, ne payera-t-on plus l'impôt du célibataire? à cinquante, à soixante, à soixante-dix ans? M. P\*\*\* voudrait qu'on fût astreint à se marier jusqu'à l'âge de soixante ans, et si vous lui objectez qu'à cet âge de soixante on est, en général, peu nubile, M. P\*\*\* vous répondra qu'il a eu dans sa famille un grand-oncle qui s'est marié à quatre-vingt-dix ans.

C'est lui qui avait répondu à quelqu'un qui lui demandait : A-t-on des enfants à cinquante ans?

— Quelquefois.

— Et à soixante ans?

— Toujours.

L'Assemblée nationale a paru frappée de ce raisonnement, et il sera d'un grand poids quand on discutera l'impôt sur les célibataires.

Et les veufs, les considérera-t-on comme célibataires? Ici se présente une question bien grave.

Un seul mariage ne suffit-il pas à faire perdre pour toujours la qualité de céliba-

taire ? On appelle réfractaire le conscrit qui n'a pas obéi à la loi du recrutement ; le célibataire est le réfractaire du mariage ; mais s'il fait son temps de service, s'il se marie, et que par un accident quelconque il recouvre sa liberté, le célibataire a satisfait à la loi, et il est à jamais exempt du mariage !

— Pas du tout, répond M. P\*\*\* ; vous oubliez donc le troisième ban de l'ancien régime, les troisième levées de l'Empire et les levées en masse de la République ? Tout citoyen français doit être en état de prendre les armes au premier signal ; il ne cesse jamais complètement de faire partie de l'armée ; de même, tout veuf ne doit se considérer que comme momentanément libéré du service matrimonial. Le remplacement, il est vrai, est admis en matière militaire ; mais M. P\*\*\*, pour établir l'égalité, propose d'étendre ce privilège au mariage.

Ainsi on parle déjà de l'établissement de certaines maisons qui fourniront des remplaçants à un prix raisonnable aux personnes qui voudront s'exempter du mariage.

Malheureusement, cette facilité d'avoir un remplaçant ne rassure pas complètement tous les célibataires. Beaucoup songent déjà à émigrer et à fonder quelque part un Colblentz du célibat ; mais où trouver un endroit propice ? D'ailleurs M. P\*\*\*, prévoyant le cas, veut qu'on défende la sortie de France à tout individu non marié. Ceux qui violeront la loi auront leurs biens confisqués.

### Bulletin Dramatique.

On dit qu'il s'élève quelques difficultés au sujet de l'engagement de M<sup>me</sup> Allan-Despréaux, qui a été renouvelé sous la gestion de M. Lockroy. On sait que M. Alfred de Musset s'y intéresse. C'est M<sup>me</sup> Allan-Despréaux en effet qui, en jouant *Un Ca-*

*price*, a importé les jolis proverbes de cet écrivain sur la scène française.

— Le succès du *Val d'Andorre* grandit chaque jour à l'Opéra-Comique.

Trois ouvrages en trois actes chacun sont acquis à l'Opéra-Comique, et vont être mis successivement à l'étude : l'un est de MM. Scribe et Adolphe Adam ; les deux autres sont de MM. Saint-Georges et Halévy.

— On répète au Vaudeville un ouvrage qui avait été reçu au Gymnase avant la révolution de février, et dont la censure avait interdit les représentations.

— On prépare des Revues à plusieurs théâtres. C'est un genre d'ouvrages qui a toujours été en grande faveur : l'esprit français y jette les plus vives étincelles ; la malice, l'allusion, l'épigramme, le trait satirique, la gaité, la charge, tout cela s'y déploie à l'aise, en liberté ; c'est là notre comédie aristophanique.

Cette année, les Revues auront un champ immense. Que de choses magnifiques, sérieuses, tristes, joyeuses, excentriques, extravagantes et folles dans cette mémorable année 1848 ! Et que de sarcasmes légers ou piquants, que d'aperçus philosophiques, d'idées bouffonnes elle doit inspirer aux vaudevillistes.

Autrefois les Revues apparaissaient toujours le 31 décembre ; mais depuis quelques années la tradition est rompue ; on devance toujours de plus en plus l'époque accoutumée. Déjà l'on en répète plusieurs, notamment au Vaudeville, au théâtre Montansier et à la Porte-Saint-Martin. On parle de toutes les trois avec beaucoup d'éloges.

— La Porte-Saint-Martin reprend *Napoléon à Sainte-Hélène*. C'est Gobert qui joue le rôle de l'Empereur, qu'il a créé il y a dix-sept ans. On sait que Gobert excelle à reproduire la figure, les gestes, la parole de Napoléon ; c'est chez lui un talent spécial, qui lui a valu, comme on sait, une grande célébrité.

A ce Numéro sont jointes les planches 2395 et 2396.

### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.